

De l'autre côté des « miroirs d'encre » : jeux de masques et masques du je dans les fictions de Christian Grenier

Nadège Langbour, Labo 3 LAM / Université du Mans [✉](mailto:)

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 19, n° 2 : « Je/ux d'enfants : autobiographie et
littérature jeunesse », dir. Arnaud Genon et Régine
Battiston, novembre 2025

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Nadège Langbour, « De l'autre côté des "miroirs d'encre" :
jeux de masques et masques du je dans les fictions de
Christian Grenier », *RELIEF – Revue électronique de littérature
française*, vol. 19, n° 2, 2025, p. 42-54.
doi.org/10.5177/relief24973

De l'autre côté des « miroirs d'encre » : jeux de masques et masques du je dans les fictions de Christian Grenier

NADÈGE LANGBOUR, Université du Mans

Résumé

Auteur de presque trois cents fictions pour la jeunesse, Christian Grenier n'a écrit qu'une courte autobiographie pour ce public. En revanche, il se dévoile souvent dans ses romans, empruntant pour cela les masques de ses personnages. C'est surtout le cas avec les personnages d'écrivains qui apparaissent dans ses romans. Ses confidences autobiographiques en font des romans à clés qui proposent au lecteur de jouer en décodant ses références personnelles. En effet, Christian Grenier a une approche ludique de l'écriture autobiographique, pratiquant l'autofiction – voire l'autofabulation – avec humour. Cet article propose d'étudier ces personnages qui, pour Christian Grenier, sont autant de masques lui permettant de voiler/dévoiler son moi qui s'incarne dans ces « vivants sans entrailles ».

Doit-on encore présenter Christian Grenier dans le paysage de la littérature de jeunesse française contemporaine ? Fondateur avec Pierre Pelot et William Camus de la Charte des auteurs jeunesse en 1975, auteur de près de trois cents fictions pour la jeunesse – romans, nouvelles, albums et pièces de théâtre confondus – dont plusieurs ont été couronnées par des prix littéraires, il fait partie de ces écrivains qui marquent l'histoire de la littérature de jeunesse. Si ses œuvres témoignent de sa préférence pour la science-fiction et le roman policier, il a aussi consacré sa plume à des uchronies, des romans historiques ou réalistes dans lesquels il varie les dispositifs énonciatifs. Auteur d'une courte autobiographie publiée en 2005 sous le titre *Ce soir-là, Dieu est mort*, il réinvestit également dans certains récits les codes génériques de l'écriture autobiographique comme ceux du journal intime sur lesquels se fondent son roman autobiographique *L'Amour pirate* ou son diptyque romanesque *La Fille de 3^e B* et *Le Pianiste sans visage*. Dans ses œuvres à destination de la jeunesse, écriture autobiographique et écriture romanesque sont donc intrinsèquement liées. Il s'y livre et se dévoile, mais sous le masque de la fiction. Fils d'un couple de comédiens, fréquentant assidûment la Comédie-Française grâce à son père qui en fut le régisseur, Grenier n'a de cesse de mettre en scène son « moi » à travers ses personnages qui sont autant de costumes différents. Chaque « avatar [est] un costume de scène¹ », écrit-il d'ailleurs dans *Assassins.net*, la structure attributive lui permettant, par l'usage d'un double registre emprunté à la réalité virtuelle et à la dramaturgie, de proposer une définition personnelle de l'autofabulation. Cette dernière rejoint d'ailleurs celle de Vincent Colonna pour qui l'autofabulation est un moyen utilisé par le romancier pour enrichir son vécu en y ajoutant des situations inventées². Dans ce dialogue entre les fictions offertes au lecteur et les coulisses de l'écriture, seuls les proches de l'auteur

1. Christian Grenier, *Assassins.net*, Paris, Rageot, 2004 [2001], p. 36.

2. Voir Vincent Colonna, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Auch, Tristan, 2004, p. 63.

peuvent parfois reconnaître dans ses « écrits [...] l'écho fidèle et précis de [s]a vie³ ». Est-ce cette réception intimiste de la pratique d'autofabulation, qui n'est pas sans rappeler les règles du jeu/je dans les romans à clés, qui le séduit et l'incite à y revenir sans cesse ? Peut-être, mais c'est surtout pour lui l'occasion d'emboîter le pas à Diderot et de se peindre en écrivain dans « sa vieille robe de chambre⁴ », c'est-à-dire de raconter, dans un même mouvement, son « moi » privé et son « moi » public d'auteur.

La dramaturgie du « je » de l'auteur ou « l'autofiction spéculaire »

Parler de soi, pour Christian Grenier, c'est d'abord parler de sa posture d'auteur. Preuve en est le titre de l'autobiographie publiée chez Rageot en 2004 : *Je suis un auteur jeunesse*. S'il s'y défend d'écrire une autobiographie, il sacrifie pourtant bel et bien aux lois du genre, l'ouvrage répondant en tous points aux critères définitionnels du « pacte autobiographique » établis par Philippe Lejeune⁵. D'ailleurs, les liens que tisse son texte avec des œuvres de référence de la littérature du « moi » tendent à invalider la mise en garde initiale. Comment ne pas voir en effet dans la première phrase – « Longtemps, j'ai été vieux, surtout quand j'étais jeune⁶ » – un clin d'œil à l'incipit de *Du côté de chez Swann* et donc à la recherche proustienne sur la mémoire ? Comment ne pas entendre, derrière les sollicitations de l'indulgence du lecteur quant à l'imprécision des souvenirs, l'aveu rousseauiste qui ouvre *Les Confessions*⁷ ? Christian Grenier a beau déclarer dans son avant-propos que *Je suis un auteur jeunesse* « n'est pas une biographie⁸ », les échos intertextuels affirment le contraire. Ce jeu de masques et de brouillage générique, transparent dans son œuvre de littérature générale, s'opacifie dans ses fictions pour la jeunesse. Pour autant, quand il y met en scène des personnages d'écrivains, c'est à chaque fois pour lui l'occasion de se livrer sur sa posture et sa pratique d'auteur. Et ces doubles de papier, qui dessinent en creux l'autoportrait de leur créateur, sont légion dans la production romanesque grenieresque.

Ainsi, dans *Virus L.I.V.3 ou la mort des livres*, l'héroïne Allis est une écrivaine nouvellement élue à l'Académie des Lettres, ce qui lui donne l'occasion de fréquenter d'autres auteurs comme Emma G.F. Croisset, Céline L.F. Bardamu, Rob D.F. Binson ou Colin B.V. Chloé. Dans la quadrilogie du *Cycle du Multimonde*, Michaël est le neveu d'Édouard Nigerre, un écrivain qui vient de décéder mais dont les œuvres de fiction sont à l'origine des incroyables aventures

3. Christian Grenier, *L'Amour pirate*, Paris, Rageot, 2012, p. 9.

4. Voir la représentation de l'écrivain en robe de chambre dans *Assassins.net* (*op. cit.*, p. 80) ou dans *Cyberpark* (Paris, Hachette, 1997, p. 186).

5. Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1996 [1975], p. 14.

6. Christian Grenier, *Je suis un auteur jeunesse*, Paris, Rageot, 2004, p. 5.

7. Cf. « L'auteur sollicite l'indulgence du lecteur. Il s'est efforcé d'être fidèle à ses souvenirs et à ses notes mais certains faits étant vieux de trente ans, des imprécisions, des oubliés ou des erreurs ont pu se glisser dans certains de ses témoignages » (Grenier, *Je suis un auteur jeunesse*, *op. cit.*, p. 6) ; « s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire ; j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux » (Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, Paris, Gallimard, 1973 [1782], p. 33).

8. Grenier, *Je suis un auteur jeunesse*, *op. cit.*, p. 5.

vécues par le protagoniste. Dans la série *Avec un peu d'amour et beaucoup de chocolat*, Emma est d'abord une adolescente férue d'écriture qui vient de remporter le deuxième prix d'un concours de nouvelles avant d'être, dans le quatrième tome, une femme d'âge mûr qui, comme l'indique le sous-titre du livre, est devenue *Écrivaine*. Et la liste des figures de romanciers qui peuplent la grande famille du personnel romanesque de Christian Grenier pourrait encore être allongée en évoquant par exemple Cyrano de Bergerac, l'un des protagonistes d'*Assassins.net* ou Martin Nigol, le romancier d'*Un personnage en quête de cœur*. Même si ces écrivains « sans entrailles⁹ » sont des êtres de fiction, ce sont aussi des personnages-miroirs qui lui permettent indirectement de parler de lui, de sa conception de l'écriture, de sa posture d'auteur. D'ailleurs, le personnage de Cyrano, inspiré tout autant de la figure historique que du héros d'Edmond Rostand, n'est pas un choix anodin : Christian Grenier est lui-même un Cyrano pour ses personnages auxquels il souffle leurs mots tout en restant dans l'ombre¹⁰. Ainsi quand, dans *Virus L.I.V.3*, Colin se fait le défenseur de la littérature de jeunesse au grand dam de sa collègue Emma Croisset, c'est en réalité Christian Grenier qui évoque les livres qui ont bercé son enfance :

C'était un vieux roman du XX^e siècle : *Le Club des Cinq en vadrouille*. Aussitôt, Colin s'en empara.
« Vous permettez ? »
Une étincelle de malice éclairait son regard. Étincelle aussitôt ternie par une tristesse enfantine.
« Voyez-vous Emma, je connais cet ouvrage ! [...] J'ai eu dix ans, moi aussi ! À mon époque, lire de tels livres ne provoquait pas le même scandale qu'aujourd'hui. D'ailleurs, bien qu'étant un garçon, j'étais aussi friand des séries *Alice* et *Fantômette* [...]. »¹¹

Les paroles de l'honorable romancier de papier de *Virus L.I.V.3* font en effet écho aux confidences autobiographiques que son créateur glisse par exemple dans la préface de *La Littérature de jeunesse : la construction du lecteur* :

J'aimerais révéler quel récit a construit le lecteur (et l'auteur ?) que je suis devenu. Ce bref aveu est la réponse, posée par la Charte des Auteurs, à la question : « Quel texte a marqué votre enfance ? » [...] L'une des premières histoires qui m'a profondément marqué est *Le petit Pioui, chien de cirque*, publiée en 1934 par Dorothy Kunhardt, traduit en 1949 et parue dans l'un des *Petits Livres d'or* des Éditions Cocorico. [...] Soixante-dix ans et quelques milliers de livres plus tard, une certitude s'impose : ni *Le rouge et le noir* ni *À la recherche du temps perdu* n'auront aussi profondément, aussi durablement façonné ma vie, mon écriture, mon imaginaire¹².

Les personnages d'auteur apparaissent donc comme des doubles autobiographiques – ou du moins partiellement autobiographiques – de Christian Grenier. D'ailleurs, dans ses romans,

9. Nous empruntons cette métaphore à Paul Valéry qui définit les personnages comme des « vivants sans entrailles » (*Tel Quel*, I, Paris, Gallimard, 1941, p. 221).

10. C'est une posture que la romancière fictive Emma joue elle aussi dans *Avec un peu d'amour et beaucoup de chocolat*, t. 4 : *L'Écrivaine*, Paris, Oskar, 2016, p. 71.

11. Christian Grenier, *Virus L.I.V.3 ou la mort des livres*, Paris, Hachette, 2001 [1998], p. 26-27.

12. Christian Grenier, « Préface », dans Nadège Langbour, *La Littérature de jeunesse : la construction du lecteur*, Paris, L'Harmattan, 2020, p. 10-11.

celui-ci dissémine des indices qui invitent à les voir comme tels. Le nom d'Édouard Nigerre, par exemple, est une anagramme de Christian Grenier, ce qui fait que le patronyme du romancier défunt du *Cycle du Multimonde* peut être compris comme un pseudonyme de l'auteur. Ce jeu de miroirs autobiographique est encore renforcé par le fait qu'Édouard a écrit des romans intitulés *La Musicienne de l'aube*, *Les Lagunes du temps* et *Cyberpark*, titres qui sont aussi ceux des trois premiers tomes de la quadrilogie composée par Christian Grenier. Cette mise en abyme du livre dans le livre, qui participe à l'autofictionnalisation de l'auteur, s'enrichit même d'un jeu intratextuel plus complexe puisqu'Édouard Nigerre est encore présenté comme l'auteur d'un roman de science-fiction, « *Le Piège aux dents d'étoiles* [qui] est sorti sous un autre titre¹³ ». Or, les informations données sur la trame de ce soi-disant roman permettent de reconnaître un récit de Christian Grenier : *Le Montreur d'étincelles*. De fait, Édouard Nigerre apparaît bien comme un double autobiographique de l'auteur.

Il en est de même pour Emma, la protagoniste de la série *Avec un peu d'amour et beaucoup de chocolat*. Reprenant les jeux de miroirs expérimentés dans le *Cycle du Multimonde*, Christian Grenier réinvestit mise en abyme et intratextualité pour faire de son héroïne un double autofictionnel. Dans le quatrième volet de la série *Avec un peu d'amour et beaucoup de chocolat*, Emma est présentée comme l'auteure des trois premiers tomes¹⁴ – *L'Attentat*, *L'Écolo* et *Aminata*. Ainsi, dans *L'Écrivaine*, l'axe de la mise en abyme s'inverse : dans le jeu de miroirs entre les livres de Christian Grenier et ceux de sa romancière de papier, ce ne sont plus ceux-ci qui reflètent ceux-là. Le roman de Christian Grenier, qui a pour cadre une émission culturelle au cours de laquelle le journaliste retrace la carrière littéraire d'Emma, se nourrit de l'autobiographie imaginaire de l'héroïne afin de reconstituer les moments importants de sa vie, ce qui est expliqué dans les premières pages de *L'Écrivaine* : « Votre éditeur m'a confié le manuscrit de votre autobiographie qui sort demain en librairie. L'interview de ce soir va donc suivre le fil de votre existence¹⁵ ».

En brouillant ainsi les frontières entre son œuvre romanesque et celle de son personnage, Christian Grenier souligne bien le fait que son héroïne peut être appréhendée comme une sorte de double autobiographique, ce que tend encore à confirmer le patronyme de la protagoniste. Emma, c'est aussi le prénom de Madame Bovary, création de Flaubert qui est présenté, dans *Avec un peu d'amour et beaucoup de chocolat*, comme un des modèles d'écrivain, au point que la meilleure amie d'Emma lui déclare : « Toi, tu es mon Flaubert¹⁶ ». Or, à l'instar de Flaubert qui aurait affirmé « Madame Bovary, c'est moi », Christian Grenier semble lui aussi sous-entendre, dans la façon dont il construit son personnage de roman, qu'« Emma, c'est moi ». Peut-être est-ce d'ailleurs le message caché derrière le titre du septième chapitre

13. Christian Grenier, *Mission en mémoire morte*, Paris, Hachette, 1997, p. 137.

14. Dans ces trois romans, la protagoniste âgée de dix-sept ans doit prendre le train pour aller en vacances chez ses grands-parents. En introduisant des variables en apparence anodines (Emma rate son train/monte dans le train ; Emma va ou ne va pas aux toilettes), Grenier narre trois destins possibles de son personnage.

15. Grenier, *Avec un peu d'amour et beaucoup de chocolat*, t. 4 : *L'Écrivaine*, op. cit., p. 8.

16. *Ibid.*, p. 179.

de *L'Écrivaine*, « Emma, Emma... et moi¹⁷ ». L'auteur, qui aime jouer avec la langue et les homophonies, ne nous invite-t-il pas à lire ici : « Et ma Emma est moi » ?

Ces jeux sur les métalepses et les mises en abyme qui sont au cœur de la quadrilogie du *Cycle du Multimonde* et de la série *Avec un peu d'amour et beaucoup de chocolat* permettent d'apparenter les romans de Christian Grenier mettant en scène des écrivains à ce que Vincent Colonna appelle « l'autofiction spéculaire » et que celui-ci définit ainsi : « Reposant sur un reflet de l'auteur ou du livre dans le livre, cette orientation de la fabulation de soi n'est pas sans rappeler la métaphore du miroir. » Si la fiction devient un miroir pour Christian Grenier, c'est parce qu'une part de lui se reflète justement dans ses personnages d'écrivains. Or, comme le rappelle Vincent Colonna, « En mettant en circulation son nom, dans les pages d'un livre dont il est déjà le signataire, l'écrivain provoque, qu'il le veuille ou non, un phénomène de redoublement, un reflet du livre sur lui-même ou une monstruation de l'acte créatif qui l'a fait naître¹⁸ ».

De fait, c'est bien l'acte créatif que Christian Grenier représente dans des fictions comme *Virus L.I.V.3*, *Un personnage en quête de cœur* ou *Mission en mémoire morte* quand il montre l'écrivain au travail, investissant tout à la fois le rôle de démiurge et celui du programmeur du monde fictif dont il encode tous les paramètres pour lui donner vie. C'est également l'acte créatif dont notre romancier révèle les secrets lorsque ces personnages d'auteur reviennent sur ce qui alimente leur imaginaire. Or, tous les « écrivains sans entrailles » qui peuplent ses livres s'accordent sur un point : un auteur nourrit ses fictions de sa propre vie, de ses rêves, de ses fantasmes au point que ceux qui les connaissent peuvent retrouver l'homme derrière l'auteur. Dans *Virus L.I.V.3*, la romancière Emma Croisset reconnaît que le roman qui lui a ouvert les portes de l'Académie des Lettres est inspiré de son vécu : « L'histoire du *Fils disparu* est vraie¹⁹ », avoue-t-elle à Allis. Invitée, lors d'une interview, à parler de son travail d'écrivain, son homonyme d'*Avec un peu d'amour et beaucoup de chocolat* fait des confidences qui vont dans le même sens :

Vous savez, qu'il le veuille ou non, un écrivain utilise tout ce qu'il a vécu. Il nourrit ses récits de souvenirs, d'espoirs, d'angoisses, d'émotions, de séquences qui ont traversé et marqué sa vie... Parfois, comme je l'ai fait, il part d'une situation réelle ; puis il imagine une suite différente²⁰.

De même, dans le *Cycle du Multimonde*, Michaël comprend, en relisant les romans écrits par son oncle, qu'« Édouard Nigerre s'amusait à introduire dans ses récits des personnages qui possédaient le nom et les caractéristiques de parents, de collègues ou d'amis²¹ ».

Ainsi, tout en pratiquant dans ses romans pour la jeunesse ce que Vincent Colonna appelle « l'autofiction spéculaire », Christian Grenier la théorise. Dans un habile jeu de ventriloquie, il fait entendre sa voix derrière celles de ses personnages écrivains, affirmant en

17. *Ibid.*, p. 99.

18. Colonna, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, *op. cit.*, p. 132.

19. Grenier, *Virus L.I.V.3*, *op. cit.*, p. 62.

20. Grenier, *Avec un peu d'amour et beaucoup de chocolat*, t. 4 : *L'Écrivaine*, *op. cit.*, p. 32.

21. Grenier, *Mission en mémoire morte*, *op. cit.*, p. 53.

définitive que toute fiction revêt une dimension autobiographique. Ce faisant, il invite son lecteur à un jeu de pistes : saura-t-il découvrir l'auteur et sa vie derrière les personnages et les histoires racontées ? Saura-t-il identifier les masques du « je » ?

Masques du « je » ; règles du je(u)

Si l'on peut affirmer que les personnages de Grenier sont des masques derrière lesquels il se cache, ce n'est pas simplement en arguant l'étymologie de *persona*. C'est surtout parce que cet auteur, féru de science-fiction à laquelle il a consacré sa thèse et plusieurs essais, n'a de cesse d'explorer l'un des champs d'investigation de l'imaginaire science-fictionnel : les mondes virtuels²². Or, pour explorer un monde virtuel et y interagir, un individu doit se créer un avatar. Le motif récurrent des réalités virtuelles dans ses romans pour la jeunesse l'amène ainsi à théoriser une poétique du double où le « moi » s'incarne dans un personnage pour vivre une autre vie tout en restant partiellement lui-même. Inutile de lister toutes les fictions de Christian Grenier développant ce sujet pour démontrer l'omniprésence de cette poétique ; l'exemple de *Virus L.I.V.3* suffit.

Dans ce roman, les livres sont atteints par un virus qui efface les textes dès qu'ils sont lus. Pour autant, le lecteur peut bel et bien connaître l'histoire racontée puisqu'en lisant un livre infecté, il plonge dans l'univers virtuel du roman et s'incarne dans un personnage pour prendre part à l'action. C'est ce que découvre Allis. Expérimentant à plusieurs reprises la « Lecture Interactive Virtuelle », elle croise parfois dans l'espace romanesque d'autres lecteurs dont elle devine l'identité sous les masques des personnages qu'ils ont investis. Ainsi, alors qu'elle est plongée dans *Fahrenheit 451*, elle réalise que Montag sert d'avatar à Lund, l'homme qu'elle aime, qui est lui aussi en train de lire le roman de Bradbury :

« Je sais que tu n'es pas Montag. Ni Monday : tu es le fils d'Emma. Je ne suis pas Clarisse mais Allis, Lund ! En ce moment, je lis le roman de Ray Bradbury. Comme toi. »
Le pompier s'arrêta, comme pour s'extirper d'un rêve. Il ôta lentement son casque et ses lunettes.
C'était Lund. Il avait des yeux clairs qui ressemblaient à deux lunes identiques.
« Allis ? C'est toi, Allis ? »
À présent, il cherchait ses mots. Comme s'il lui avait fallu s'écartier d'un texte trop bien appris. Comme s'il lui avait fallu jouer un autre rôle : le sien²³.

De la même façon, dans les *Enquêtes de Logicielle* qui nécessitent que la jeune inspectrice mène des investigations dans un monde virtuel, l'héroïne reconnaît ceux qu'elle fréquente dans la réalité même si, sous le masque de la fiction, l'identification ne va pas toujours de soi. Dans *Assassins.net* par exemple, il lui faut un moment avant de réaliser que le gentilhomme

22. Voir Christian Grenier et Jacky Soulier, *La science-fiction ? J'aime !*, Paris, La Farandole, 1981 ; Christian Grenier, *La Science-fiction, lectures d'avenir ?*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1994 ; Christian Grenier, *La Science-fiction à l'usage de ceux qui ne l'aiment pas*, Paris, Éditions Le Sorbier, 2003.

23. Grenier, *Virus L.I.V.3*, *op. cit.*, p. 158.

du XVII^e siècle qui lui sauve plusieurs fois la vie n'est autre que Max, son adjoint et compagnon²⁴.

À l'instar de ses héros comme Logicielle, Max ou Allis – laquelle a troqué « le pays des merveilles » pour le « pays des zappeurs²⁵ » afin de passer « de l'autre côté du miroir » – Christian Grenier investit cette poétique du double dans sa pratique de l'autofiction qui est semblable à celle que Gérard Genette attribue à Proust lorsqu'il fait dire à l'auteur de *La Recherche* : « C'est à moi que dans ce livre je prête ces aventures, qui dans la réalité ne me sont nullement arrivées, du moins sous cette forme. Autrement dit, je m'invente une vie et une personnalité qui ne sont pas exactement ("pas toujours") les miennes²⁶. » Christian Grenier passe lui aussi de l'autre côté du « miroir d'encre²⁷ » pour s'incarner dans ses personnages. C'est de cette façon qu'il construit le personnage de Germain, l'inspecteur mentor de Logicielle de sa série policière éponyme. Dans son autobiographie *Je suis un auteur jeunesse*, il revient d'ailleurs sur l'invention de ce personnage créé pour répondre à une sollicitation de sa fille Sophie le défiant d'écrire un récit policier :

[Une] idée s'imposa, sans doute inspirée par l'envie de réinventer un couple plus moderne que celui de Watson et Sherlock Holmes : j'allais me mettre en scène, déguisé en inspecteur, et Sophie aurait les traits d'une jeune stagiaire entrée récemment dans la police. Ainsi naquirent Germain Germain Germain et Logicielle, sa comparse. Au début du récit, les confidences de mon double à sa jeune stagiaire sont d'ailleurs conformes à ce que j'ai vécu et il s'agit là d'une partie de ma vie, à peine déguisée. Mes parents acteurs m'ont toujours éloigné du théâtre. Après la mort de ma mère, mon père s'est remarié et a demandé à sa seconde épouse de m'adopter s'il disparaissait avant elle. C'est ce qui s'est produit : mon père est mort en 1980 et en 1983, à l'âge de trente-sept ans, j'ai été officiellement adopté par sa seconde femme. Si bien que je porte, accolé à mon propre nom, celui de ma mère adoptive... Grenier bien entendu ! Germain, ainsi appelé en raison de mes affinités avec l'Allemagne, aurait son patronyme triplé : prénom, nom et nom d'adoption seraient le même²⁸.

Ces confidences se retrouvent précisément dans la bouche de Germain dans *Coups de théâtre*, le premier tome de la série des *Enquêtes de Logicielle*²⁹. L'inspecteur vieillissant raconte à sa stagiaire son enfance dans le monde du spectacle et la farouche opposition de ses parents à ce qu'il embrasse à son tour la carrière d'acteur :

GERMAIN – Mes parents étaient acteurs – oh, ils furent de très modestes comédiens : durant toute leur carrière, ils ont mangé de la vache enragée ; ils ont vécu de petits cachets, de méchants contrats et de tournées improvisées. Pour gagner leur vie, ils ont accepté les plus petits rôles qu'ils apprenaient parfois en catastrophe. Souvent, ils m'emmenaient avec eux. J'ai grandi dans la fascination de la scène, du public, des applaudissements... Un enfant ne pouvait être que séduit par cette existence de saltim-

24. Grenier, *Assassins.net*, op. cit., p. 145 et 164.

25. Grenier, *Virus L.I.V.3*, op. cit., p. 75.

26. Gérard Genette, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, p. 358.

27. Cf. Michel Beaujour, *Miroirs d'encre*, Paris, Seuil, 1980.

28. Grenier, *Je suis un auteur jeunesse*, op. cit., p. 152.

29. Christian Grenier, *Coups de théâtre*, Paris, Rageot, 2004 [1994], p. 19.

banque. Aujourd’hui encore, je ne peux pas voir se lever un rideau sans ressentir une émotion très particulière. Ah, vous ne pouvez pas comprendre !

LOGICIELLE – Vous vouliez devenir acteur ?

GERMAIN – Bien entendu !

LOGICIELLE – Et ils s’y sont opposés ?

GERMAIN – Évidemment !

LOGICIELLE – La seconde consigne que votre père, avant de mourir, a donné à votre future mère adoptive, c’était sans doute de vous empêcher de faire du théâtre³⁰ ?

Loin d’inventer ici un passé à son personnage, l’auteur se contente de narrer le sien, les mots de Germain faisant écho à son autobiographie *Je suis un auteur jeunesse*³¹. S’il y a autofiction, ce n’est donc que dans la variation des carrières professionnelles que Germain et Christian Grenier ont embrassées. Face aux projets d’avenir de leur fils, ses parents affirmaient qu’il lui fallait « un bon métier, avec un salaire à la fin de chaque mois : facteur, enseignant, gendarme³²... » Christian Grenier est devenu enseignant, Germain policier.

Double de l’auteur, Germain permet au lecteur d’entrer dans l’intimité du romancier en lui faisant découvrir son lieu de résidence. Après sa mutation près de Bergerac, l’inspecteur s’installe dans un petit village du Périgord. Sa maison, décrite notamment dans *L’Ordinatueur*, la deuxième enquête de Logicielle, est le reflet de celle où Christian Grenier et sa femme habitent dans le village de Le Fleix³³. La même demeure est décrite dans *Avec un peu d’amour et beaucoup de chocolat*. C’est là que vivent les grands-parents d’Emma et l’on devine alors, derrière cette fictionnalisation de l’espace personnel, un clin d’œil de l’auteur à ses petites filles, l’une d’elles lui ayant inspiré le titre de la quadrilogie³⁴.

Si Christian Grenier reste assez discret sur ses proches lorsqu’il pratique l’autofiction dans ses romans pour la jeunesse, il ne s’interdit cependant pas d’y faire allusion, d’autant plus que rendre compte du réseau familial ou amical est encore une façon de parler de soi. Comme le remarque Philippe Gasparini, « il existe, outre les nom et prénom, toute une série d’opérateurs d’identification du héros avec l’auteur : leur âge, leur milieu socio-culturel, leur profession, leurs aspirations, etc. Dans l’autofiction, [...] ces opérateurs sont utilisés à discréption par l’auteur pour jouer la disjonction ou la confusion des instances narratives³⁵ ». Métamorphoser ses proches en personnages est alors pour l’auteur une façon de se dévoiler, que ce soit en tant que père ou en tant qu’ami. Sa fille Sophie, tout en servant de modèle à Logicielle, apparaît également dans le *Cycle du Multimonde*. Elle y est l’amie de Michaël et la sœur de Sylvain, un autre personnage qui fait signe vers le fils de l’auteur. De même, certains de ses amis se voient octroyer un rôle dans ses univers fictionnels comme le docteur Waquier,

30. *Ibid.*, p. 21.

31. Grenier, *Je suis un auteur jeunesse*, *op. cit.*, p. 26-27.

32. *Ibid.*, p. 27.

33. Christian Grenier, *L’Ordinatueur*, Paris, Rageot, 1997, p. 15.

34. Lors d’un échange avec Christian Grenier, celui-ci m’a raconté l’origine du titre de la série. Pendant un déjeuner familial, tout le monde s’extasiait en goûtant le dessert préparé par Annette. L’un des convives demanda la recette à la femme de Christian Grenier : « Comment as-tu fait ça ? » ce à quoi répondit l’une des petites filles : « Avec un peu d’amour et beaucoup de chocolat ».

35. Philippe Gasparini, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Paris, Seuil, 2004, p. 25.

non seulement médecin légiste dans les *Enquêtes de Logicielle* mais aussi médecin du village de Le Fleix dans le *Cycle du Multimonde*, ce qui est alors en tous points conforme à la réalité, le Docteur Patrick Waquier étant un généraliste en exercice à Le Fleix qui entretient avec ses voisins – Annette et Christian Grenier – des relations amicales. De même, Daniel Collobert, un ami de l'auteur spécialiste de l'intelligence artificielle, prête son nom et ses compétences scientifiques à un climatologue dans *Cinq degrés de trop* et à un astrophysicien dans le *Cycle du Multimonde*³⁶.

À lire l'imposante production romanesque pour la jeunesse de Christian Grenier, il apparaît que le *Cycle du Multimonde* concentre, dans ses quatre tomes, les différentes facettes de l'écriture autofictionnelle pratiquée par l'auteur dans un vertigineux je(u de) mis(e) en abyme. En effet, non seulement la figure de l'écrivain Édouard Nigerre est explicitement présentée comme son double fictionnel mais, en plus, Édouard Nigerre lui-même s'incarne dans des personnages de ses fictions dont le contenu est narré dans des récits enchâssés. De fait, le lecteur se trouve face à une sorte d'autofiction au carré. Dans le deuxième volet du *Cycle* par exemple, l'histoire des *Lagunes du temps* « écrite » par Édouard Nigerre est une uchronie qui se déroule à Venise. Grâce à une invention de son oncle, Michaël peut entrer physiquement dans l'univers romanesque imaginé par l'écrivain, ce qui est pour lui l'occasion de rencontrer de célèbres Vénitiens dont l'auteur de *La Locandiera* et du *Bourru bienfaisant*. Or, lorsqu'il croise le dramaturge, Michaël (Mika) est si surpris qu'il ne peut s'empêcher de l'interroger :

– Pouvez-vous, monsieur, nous dire qui vous êtes ?
 – Ma foi, déclara l'homme en se levant pour esquisser une brève révérence, je m'appelle Carlo Goldoni. Écrivain, aventurier et librettiste de mon état, pour vous servir.
 – Goldoni ? Je... je suis très honoré.
 Mika ne comprenait plus. Il bafouilla, confus :
 – Pardonnez-moi, j'ai [...] été abusé par une ressemblance... Voyez-vous, j'ai eu un oncle qui vous ressemblait beaucoup ! Et il était écrivain, comme vous³⁷.

À l'origine de la méprise de Michaël est donc la pratique autofictionnelle d'Édouard Nigerre qui s'est mis en scène dans son roman sous les traits de l'écrivain du XVIII^e siècle. En même temps, Édouard Nigerre, et par ricochet Goldoni, sont des doubles autofictionnels de l'auteur. Tandis que Goldoni incarne l'amour du théâtre et de la musique classique du romancier, Édouard Nigerre, lui, reflète non seulement son travail d'auteur mais aussi celui de scénariste, à ceci près qu'Édouard a conçu le scénario d'un « logiciel de jeu de rôles qu'il avait baptisé *Dieux, Dragons et Donjons*³⁸ », alors que Christian Grenier a travaillé sur les scénarii des dessins animés *Les Mondes engloutis* et *Rahan*. Comme son double de papier, il « touch[e] un peu à tout³⁹ ».

36. Grenier, *Je suis un auteur jeunesse*, op. cit., p. 156.

37. Christian Grenier, *Les Lagunes du temps*, Paris, Hachette, 1997, p. 76.

38. Christian Grenier, *La Musicienne de l'aube*, Paris, Hachette, 1996, p. 38.

39. *Ibid.*, p. 35-36.

Cette mise en abyme de l'écriture autofictionnelle qui théorise, sous le masque de la fiction, le réinvestissement de matériaux autobiographiques dans les romans, est complétée dans le *Cycle du Multimonde* par la mise en scène de la plongée du lecteur dans la mémoire de l'auteur. Pour investir physiquement les univers romanesques inventés par son oncle, Michaël doit pénétrer dans une masse informe appelée « la chose ». Celle-ci ressemble à une « cavérone aux muqueuses régulières, laiteuses⁴⁰ » qui se ramifie en de « multiples cavités aux dimensions diverses, certaines très étroites, d'autres déjà assez larges pour qu'on s'y faufilât à plat ventre⁴¹ ». Ce réseau de souterrains est en fait composé par les synapses d'« un gigantesque cerveau artificiel » où sont « dupliqu[és] et [...] multipli[és] les réseaux de neurones du cerveau d'Édouard »⁴². Autrement dit, toute excursion dans l'univers romanesque de l'auteur est en définitive une excursion dans son esprit, dans ses souvenirs, dans son histoire, dans sa mémoire. Le titre du dernier tome de la quadrilogie, *Mission en mémoire morte*, confirme, si besoin, cette conception de l'écriture comme réactualisation de la mémoire.

Pourtant, cette image peu ragoûtante du double de l'auteur, réduit de manière métonymique à un énorme cerveau, soulève immanquablement des questions sur la façon dont Christian Grenier juge et appréhende sa propre pratique autofictionnelle. N'est-ce pas un signe de la méfiance de l'auteur à l'égard de toute écriture autobiographique ? N'est-ce pas un indice d'une mise à distance humoristique à la fois de l'autofiction et de son propre « moi » sur lequel il pose parfois un regard critique, comme si ce « moi » ne pouvait jamais vraiment se dire et n'était en définitive qu'un imposteur ?

« Auteur + auteur = imposteur » : l'ère du soupçon de l'écriture autobiographique

Dans un roman à destination du lectorat adulte publié en 1990, Christian Grenier raconte l'histoire d'un écrivain qui, après l'échec de son premier roman, rencontre le succès avec son deuxième livre mettant en scène un Amérindien révolté. Écrit à la première personne, cet ouvrage remporte l'adhésion des critiques et des lecteurs mais leur engouement est fondé sur un malentendu : la narration homodiégétique les a induits en erreur, leur faisant prendre un roman pour une autobiographie. L'écrivain est alors obligé de renoncer à son identité pour endosser l'identité fictive de son personnage de « Peau rouge ». La mystification est découverte par un maître chanteur qui fait pression sur le romancier en lui envoyant la terrible équation : « Auteur + auteur = imposteur⁴³ ! »

Cette équation peut aussi se lire comme une condamnation de l'authenticité de toute écriture autobiographique : quand un auteur se dédouble dans son texte, le récit du « moi » est toujours arrangé. Volontairement ou non, il n'est pas totalement conforme à la réalité. C'est d'ailleurs ce que Christian Grenier écrit dans le dernier tome d'*Avec un peu d'amour et beaucoup de chocolat*, quand il fait dire à son héroïne :

40. *Ibid.*, p. 45.

41. *Ibid.*, p. 46.

42. Grenier, *Mission en mémoire morte*, *op. cit.*, p. 195.

43. Christian Grenier, *Auteur auteur imposteur*, Paris, Denoël, 1990, p. 13.

La réalité, c'est ce que nous vivons. Une fois les faits écoulés, nous ne faisons que les rappeler à notre mémoire, à plusieurs reprises. Or, nos souvenirs se transforment. Surtout quand on les restitue par écrit. Si bien que les souvenirs rédigés finissent par avoir plus d'authenticité que la réalité passée – une réalité qui, définitivement, ne nous est plus accessible⁴⁴...

Ces réserves formulées par Emma, l'un des doubles autofictionnels de Grenier, témoignent d'une certaine méfiance de l'auteur à l'égard de l'écriture autobiographique. Certes il ne s'interdit pas de la pratiquer et le fait même avec beaucoup de délectation. Mais lorsqu'il s'y livre, cela relève souvent d'une démarche ludique : jeu de pistes offert à ses lecteurs à l'instar des romans à clés ; jeu de masques et de cache-cache semblables d'une certaine façon aux énigmes intertextuelles qu'il aime disséminer dans ses romans ; jeu avec lui-même, enfin, puisque ces mises en scène du « moi » s'accompagnent souvent d'une prise de distance humoristique à l'égard du « moi narré ». Preuve en sont par exemple les remarques formulées sur les romans d'Édouard Nigerre dans *Cyberpark*, le troisième tome du *Cycle du Multimonde*. Après avoir traversé « la chose », Michaël et Sophie se retrouvent dans l'univers inquiétant d'une dystopie écrite par Édouard. Dans ce monde qui leur est totalement inconnu, les deux adolescents parviennent néanmoins à se repérer car cet espace fictionnel a de nombreuses similitudes avec le cadre dans lequel se déroulent d'autres histoires inventées par le romancier. Tout en louant ce manque d'imagination de l'oncle de Michaël qui leur est salutaire, les jeunes explorateurs en font la critique :

- Et si c'était un piège ? Si nous nous jetions dans la gueule du loup ?
- Non. Je ne crois pas. Je suis sûr que nous ne risquons rien : plusieurs récits d'Édouard se terminent ainsi.
- En somme, soupira Sophie, c'est une chance que ton oncle n'ait pas renouvelé son inspiration !
- Oh, tu sais, les écrivains ne font jamais que raconter la même histoire⁴⁵...

La portée métadiscursive de ce dialogue permet alors à Christian Grenier de se livrer à une petite autocritique de sa production romanesque dont l'originalité est remise en question par ses propres personnages.

C'est encore l'un de ses personnages qui le met en accusation dans *Mort sur le net*. Alors qu'elle enquête sur un meurtre, Logicielle découvre d'étranges coïncidences entre les circonstances qui entourent le crime qui l'occupe et une fiction pour la jeunesse intitulée *L'Épée de la pucelle*. Elle décide donc d'appeler l'auteur, qui n'est autre que Christian Grenier :

L'auteur était chez lui. Quand elle se présenta, il s'écria :

- Oh, mais je suis au courant de ce meurtre ! J'ai aussitôt pensé : incroyable, la réalité rejoint ma fiction !
- Comment vous est venue l'idée qu'une épée puisse agir seule ?
- Vous savez, les idées... Ce texte est une commande. Mon éditeur souhaitait publier un recueil de nouvelles fantastiques, des récits policiers se déroulant au Moyen Âge. Or j'ai déjà écrit plusieurs romans historiques sur la guerre de Cent Ans. J'ai beaucoup travaillé sur le personnage de Jeanne d'Arc.

44. Grenier, *Avec un peu d'amour et beaucoup de chocolat*, t. 4 : *L'Écrivaine*, op. cit., p. 10-11.

45. Grenier, *Cyberpark*, op. cit., p. 179-180.

J'ai toujours été frappé par l'apparition et la disparition quasi magiques de cette épée. Mais pourquoi cette question, lieutenant⁴⁶ ?

Tout en livrant quelques confidences sur l'origine de son texte, Christian Grenier se plaît à se représenter comme un suspect aux yeux de son personnage avant de clamer son innocence : « Je ne suis pas l'assassin, lieutenant ! J'habite dans le Périgord, à six cents kilomètres de Paris. J'ai des témoins qui pourront⁴⁷... » Pourtant, en tant qu'auteur, c'est bien lui qui a le pouvoir de « vie » ou de « mort » sur ses personnages !

Cet humour distancé qu'il prend à l'égard de lui-même témoigne du caractère ludique que revêt pour lui toute pratique autobiographique. En même temps cette mise en accusation de l'auteur par ses personnages qui s'affranchissent de l'autorité auctoriale n'est pas sans rappeler la dialectique entre le créateur et ses créatures que Pirandello met en scène dans sa pièce *Six personnages en quête d'auteur*, une œuvre que Christian Grenier connaît bien et dont il pastiche même le titre dans sa nouvelle *Un personnage en quête de cœur*⁴⁸. Or, d'une certaine façon, la manière dont il mêle écriture romanesque et écriture autobiographique reprend cette dialectique entre l'auteur et ses personnages, à ceci près que c'est l'auteur qui est en quête de personnages lui permettant de se dire, de se raconter, de vivre d'autres vies par procuration car parler de soi, pour lui, c'est mettre en scène l'ensemble de ses « je » possibles, y compris ceux qui ne se sont jamais actualisés dans la réalité. Ses romans mêlent ainsi autofiction et autofabulation car, comme le rappelle Philippe Gasparini, « l'autofabulation permet de se projeter dans des situations imaginaires⁴⁹ ».

En définitive, pour Christian Grenier, la voie royale pour se dire est bien l'écriture romanesque et ce en dépit de toutes les contradictions génériques apparentes qui semblent renvoyer dos-à-dos roman et autobiographie. Aux yeux de notre auteur pour la jeunesse, l'autobiographie est un genre trop limité fondé sur un mensonge car le vécu narré y est toujours transformé, arrangé. Mieux vaut donc opter pour le roman qui offre des possibilités infinies, chaque personnage pouvant devenir un masque du « je ». Emma, l'héroïne d'*Avec un peu d'amour et beaucoup de chocolat*, ne dit pas autre chose lorsqu'elle oppose l'écriture autobiographique du diariste et l'écriture du romancier :

Tenir un journal, c'est passer une partie de sa vie à la raconter, au lieu de la vivre. C'est se regarder un peu trop. Écrire de la fiction permet d'ouvrir des fenêtres. [...] La fiction c'est donc explorer des destins différents [...] vivre par procuration les exploits qu'on n'a pas réalisés, les drames auxquels on a échappé... La fiction nous offre les échos de mille existences. Elle permet de donner un sens à notre vie, à nos actions. Les romans sont des miroirs déformants, formateurs et édifiants⁵⁰.

46. Christian Grenier, *Mort sur le net*, Paris, Rageot, 2009, p. 134-135.

47. *Ibid.*, p. 135.

48. Luigi Pirandello, *Six personnages en quête d'auteur*, trad. Claude Perrus, Paris, Flammarion, 2024.

49. Philippe Gasparini, *Poétiques du je. Du roman autobiographique à l'autofiction*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2016, p. 8.

50. Grenier, *Avec un peu d'amour et beaucoup de chocolat*, t. 4 : *L'Écrivaine*, op. cit., p. 86.

Bibliographie

- BARONI Raphaël, « Authentifier la fiction ou généraliser l'autobiographie ? », dans Joël Zufferey (dir.), *L'Autofiction : variations génératives et discursives*, Louvain-la-Neuve, Academia / L'Harmattan, coll. « Au cœur des textes », 2012, p. 83-99.
- BEAUJOUR Michel, *Miroirs d'encre*, Paris, Seuil, 1980.
- COLONNA Vincent, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Auch, Tristan, 2004.
- GASPARINI Philippe, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Paris, Seuil, 2004.
- *Poétiques du je. Du roman autobiographique à l'autofiction*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2016.
- GENETTE Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982.
- GRENIER Christian, *Auteur auteur imposteur*, Paris, Denoël, 1990.
- *Coups de théâtre*, Paris, Rageot, 2004 [1994].
- *La Musicienne de l'aube*, Paris, Hachette, 1996.
- *Les Lagunes du temps*, Paris, Hachette, 1997.
- *Cyberpark*, Paris, Hachette, 1997.
- *Mission en mémoire morte*, Paris, Hachette, 1997.
- *L'Ordinatueur*, Paris, Rageot, 1997.
- *Virus L.I.V.3 ou la mort des livres*, Paris, Hachette, 2001 [1998].
- *Assassins.net*, Paris, Rageot, 2004 [2001].
- *Je suis un auteur jeunesse*, Paris, Rageot, 2004.
- *Ce soir-là, Dieu est mort*, Paris, De la Martinière, 2005.
- *Mort sur le net*, Paris, Rageot, 2009.
- *L'Amour pirate*, Paris, Rageot, 2012.
- *Avec un peu d'amour et beaucoup de chocolat*, t. 4 : *L'Écrivaine*, Paris, Oskar, 2016.
- LEJEUNE Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1996 [1975].
- PIRANDELLO Luigi, *Six personnages en quête d'auteur*, trad. Claude Perrus, Paris, Flammarion, 2024.
- ZUFFEREY Joël (dir.), *L'Autofiction : variations génératives et discursives*, Louvain-la-Neuve, Academia / L'Harmattan, coll. « Au cœur des textes », 2012.